

NOTES ET COMMENTAIRES

LE CONGRES AVICOLE MONDIAL

Les éleveurs de volailles ne doivent pas perdre de vue le prochain Congrès Avicole Mondial qui aura lieu à Londres en juillet 1930.

Dès maintenant il faut penser à préparer les exhibits d'oiseaux qui devront y représenter dignement la province de Québec. Après le succès remporté en 1927 au Congrès d'Ottawa, il nous faut maintenir notre réputation.

L'on sait qu'une excursion est organisée à l'occasion de cet événement. Le départ se fera de Montréal le 12 juillet 1930 et les taux sont réduits de façon fort appréciable.

Pour informations, l'on peut s'adresser à M. J.-D. Barbeau, Département de l'Agriculture, Québec.

Industrie Canadienne.—On se plaint qu'il y ait de la gêne dans certains foyers de cultivateurs. Ne croyez-vous pas, Monsieur le Directeur, que l'une des principales causes, c'est d'avoir été dans les pays étrangers chercher trop de marchandises, toutes manufacturées, qui sont vendues dans notre pays. Je ne parlerai pas des autos, gramophones, radios, etc.

La classe agricole forme la grande majorité de la population de la province de Québec. Cette classe joue donc un rôle très important dans le commerce et l'industrie.

Je considère que ce qui est bien contraire à nos intérêts, c'est de voir des personnes, qui peuvent manufacturer leurs propres habillements d'hiver en bonnes et belles étoffes, et d'été, en magnifique toile, et qui vont dans les magasins acheter ces mêmes effets, qui sont d'une qualité bien inférieure et qui conviennent bien moins à ceux qui les portent.

Rien de plus beau que de voir une personne vêtue avec des matières qui proviennent des produits de sa terre. Mais ces personnes se font de plus en plus rares au pays. On préfère la pacotille à la bonne étoffe du pays.

C'est un grand honneur pour une femme de pouvoir manufacturer elle-même les habits nécessaires à son mari et à ses enfants.

Et vous aussi, jeunes filles, n'avez pas honte de faire tourner le rouet et la quenouille; soyez heureuses d'avoir une occupation importante et utile, et de vivre honnêtement auprès de vos parents.

Par ce moyen, tous les membres de la famille seront employés, et l'avantage qu'en retirerait le pays en général serait immense. Supposons que chaque famille achète dans les magasins pour cinquante piastres par année, ce qui est évidemment loin d'être exagéré.

La province de Québec compte cent quarante mille cultivateurs à peu près. C'est donc une dépense de sept millions de piastres que nous pourrions éviter en grande partie, si nous le voulions.

Qu'on tienne donc plus à l'honneur de s'habiller avec ce que l'on fait produire à sa propriété et ce qui est fabriqué à la maison, et le bonheur régnera dans la famille et la prospérité dans le pays.—M.T.B.

Note de la R.—Ces conseils devraient être prisés au prix de l'or. En les mettant en pratique, nous verrions bientôt revenir l'aisance dans bien des familles de cultivateurs et les hypothèques disparaître, au grand bénéfice du pays en général.

La femme, directrice du ménage agricole.—d'elle découlent l'ordre, la propreté, l'économie et la joie de la maison.

Pénétrez dans cette maison de cultivateur. L'accueil le plus cordial et le plus gracieux vous y attend; voyez, tout y est à sa place; les meubles sont luisants, la laiterie n'exhale pas cette odeur nauséabonde que la négligence y entretient et qui nous repousse dans quelques-unes de nos maisons de cultivateurs, de plus en plus rares heureusement. La maîtresse commandé avec douceur et est obéie en silence. Les repas sont servis avec régularité, et la main soigneuse qui les a préparés sait rendre appétissants les mets les plus simples. Aussi, pas un murmure, pas un mot malsonnant de la part de la nombreuse famille qui entoure la grande table.

Cette femme industrieuse sort de sa maison, et tout le peuple éplumé de la basse-cour accourt à elle et l'accueille de ses ébats et de ses cris joyeux. Pénétrez avec elle dans les étables, voyez les vaches tournant vers elle leurs grands yeux si doux, pour la remercier de ses soins et de ses caresses.

Sous sa main généreuse, tout profite, tout prospère. Douce et sévère, indulgente et austère, pieuse et bienfaisante, elle sait faire régner dans sa maison les vertus de la famille et le respect des mœurs. Ses filles modestes ne vont point scandaliser aux fêtes du village par l'étalage de toilettes tapageuses; ses fils, laborieux, braves et honnêtes, sont économes et détestent la boisson. Le bonheur et la paix sont venus couronner ses solides et modestes vertus.

En traçant ce modèle, nous ne faisons pas un tableau imaginaire. Cette femme, précieuse trésor de la plupart de nos fermes, est l'honneur de nos campagnes canadiennes; nous l'avons plus d'une fois rencontrée, et c'est sur le vif que nous venons de la peindre.

C'est la ménagère qui contribue le plus au succès de l'exploitation rurale, par l'ordre, par les soins et par l'économie. Vive donc la bonne ménagère de chez nous!

Connaissez-vous le chemin le plus court? Vous le trouverez à la page 457.

Trois Ministres à Sherbrooke

(Suite de la page 453)

à la chasse avec un bâton". Mon programme sera bien simple. Je veux améliorer l'enseignement agricole et utiliser les meilleurs moyens de publicité possible pour apprendre aux cultivateurs ce qu'ils doivent produire et où sont les marchés pour leurs produits. Je suis prêt à fournir des experts dans tous les villages, dans toutes les paroisses, dans tous les rangs. Je dirai aux cultivateurs: Unissez-vous, disons cent d'entre vous ensemble. Je vais vous envoyer un expert. Le gouvernement paiera 50 pour cent de ses frais et votre part sera de \$15 par tête. Cet homme vous assurera des résultats immédiats". (appl.)

Reprenant le problème qui se dresse devant nos cultivateurs, à la suite de l'élévation du tarif américain, le ministre continua:

"En 1880", dit l'hon. M. Perron, "le Danemark était prospère grâce à la culture du blé. Le blé vint un jour d'Amérique et alors les producteurs du Danemark perdirent leurs marchés. Mais les Danois sont des gens du nord, comme nous. Ils ne se laissent pas abattre facilement. Tout de suite, ils adoptèrent la culture mixte et l'élevage et ils trouvèrent des marchés pour leurs nouveaux produits. En cinq ans, ils avaient reconquis toute leur prospérité. Dix ans plus tard, ils construisaient des abattoirs et ils contrôlaient, entre autres, le marché du porc en Europe. Nous sommes des gens du nord, comme les Danois. Les Américains nous ont fermé leur marché. Je n'ai pas peur de cela. Dans trois semaines, je dirai aux cultivateurs de la province de Québec ce qu'ils doivent produire et dans cinq ans nous serons organisés de telle façon que nous ne craignons ni la barrière américaine ni celles des autres pays. (longs appl.)

"Nous allons montrer au monde entier", déclara en terminant l'hon. M. Perron, "ce que la province de Québec peut faire. Nous avons ici tous les éléments nécessaires et, je vous l'affirme, dans cinq ans, nous occuperons une place sur tous les marchés du monde et nous ne serons pas en arrière du Danemark. Les cultivateurs ont besoin d'argent et d'enseignement agricole. Ils ont besoin d'éducation pour leurs enfants, afin que ces derniers les remplacent sur leurs terres que nous voulons rendre prospères. Nous leur donnerons ce qu'il leur faut pour obtenir le succès que j'entrevois. J'ai l'appui de tous mes collègues du cabinet pour faire de Québec la première province du monde dans la production agricole. C'est mon ambition et si vous me donnez votre concours je la réaliserai". (longs appl.)

L'honorable M. Perreault déclara qu'il entend poursuivre avec vigueur la politique des bons chemins de son prédécesseur.

"En 30 ans, dit-il, le Canada a vu sa production minérale monter de 30 millions à 272 millions de dollars. Nous occupons le 5e rang des nations du monde dans cette production et je prédis que nous atteindrons le 1er rang dans quelques années. Québec contribue à cette richesse avec l'amiante de Thetford, le granit et le marbre de Stanstead."

Une voix.—"Et le Nicol de Sherbrooke?"

L'hon. M. Perreault (souriant).—"Oui, notre Trésorier est une de nos meilleures ressources naturelles".

"Avant longtemps", ajoute-t-il, la production du cuivre dans Québec atteindra 50 millions de dollars". Il cite l'exemple de Noranda et Rouyn: "Jamais camp minier n'a été développé aussi rapidement", déclare l'honorable M. Ferreault. Et il conclut: "Nous avons une province capable de nourrir une population de 25,000,000 d'habitants. Ce qui nous manque au Canada, c'est la population et Sir Wilfrid Laurier avait raison de dire: "Le 20e siècle sera le siècle du Canada!" En terminant, messieurs, je veux vous laisser un message optimiste. Nous entrevoyons l'avenir avec confiance, mais je vous demande de nous aider à garder nos enfants chez nous et d'avoir foi dans la destinée de notre province et de notre pays". (longs appl.)

Le Trésorier Provincial félicite les ministres de la Voirie et de l'Agriculture du bel esprit d'initiative qui les anime et il ajoute qu'ils sont de taille à aider la classe agricole, dont l'industrie est à la base de notre province. Il rend hommage à l'hon. M. Caron, un des ministres les plus actifs que nous ayons eus. "M. Perron l'a remplacé", dit l'hon. M. Nicol. "Vous avez vu ce soir qu'il a la volonté de faire quelque chose et il le fera. Nous sommes tous avec lui. (appl.) Il faudra des millions pour réaliser les programmes de MM. Ferreault et Perron. Nous leur donnerons ces millions sans imposer de nouvelles taxes. (appl.) Il y a huit ans, lorsque je suis devenu Trésorier de la Province, le revenu de la province était de \$20,000,000. Je serais surpris si l'an prochain le revenu n'était pas de \$40,000,000. (appl.) Mon programme est de fournir à mes collègues les voies et moyens de réaliser leurs projets en leur assurant l'argent nécessaire. J'ai confiance que j'y parviendrai". (appl.)

L'hon. M. Nicol, termina en demandant aux citoyens des Cantons de l'Est de s'unir, pour promouvoir ensemble l'intérêt de leur région, de leur province et de leur pays. On lui fit une ovation.

Ce banquet, présidé avec tact par M. Florian Fortin, le nouveau président de la Chambre de Commerce de Sherbrooke, avait réuni plus de 250 convives.

Outre les ministres, parmi les orateurs qui portèrent la parole mentionnons Son Honneur le maire Tétreault, M. Armand Crépeau, député de Sherbrooke à Québec, M. Howard, député de Sherbrooke à Ottawa, M. Florian Fortin, M. le notaire P.-H. Dubuc, M. le magistrat J.-H. Lemay.

La ville de Sherbrooke est un bel exemple de ce que peuvent accomplir l'union et l'harmonie entre citoyens de race et de croyance différentes travaillant à assurer, à la ville qu'ils cohabitent, une prospérité de plus en plus grande.

Réunion de la C.S.

Samedi, le 4 courant, les membres agricoles de la section de Montréal se réunirent au Cercle Universitaire pour leur réunion mensuelle. Vu l'état de santé de monsieur H. Nicol, président de la section, monsieur Leclerc, vice-président, présenta le rapport, monsieur H. Lavoie, directeur du département d'Horticulture de

Monsieur Lavoie, dans une très intéressante pièce oratoire, nous fit voir l'état de l'Agriculture en général et de la culture en particulier dans notre province. Plusieurs causes présentent menaces à notre industrie de base, l'Agriculture. Il existe un malaise parmi notre population agricole. Est-ce une crise ou une transformation? Monsieur Leclerc, vice-président, nous proposait une alternative. Il faut donc transformer notre système agricole. Le salaire du travail agricole est en baisse, la finance et la science, notre A sera appréciée à sa juste valeur pas à craindre de surproduction les produits étrangers envahissent nos marchés. Ce qui manque, c'est la main-d'œuvre à un prix minimum et légitime. Il ne peut être avantageux de produire quelque chose dont le consommateur ne veut pas. Par ailleurs, il faut un gros travail de propagande en faveur de nos excellents produits de chez nous. En un mot, de la coopération agricole, le producteur et le consommateur. Monsieur Lavoie, qui est un fin observateur, ne manque pas de nous parler en passant le travail qui nous reste à faire pour rendre la demeure ou le bord de l'habitation paysanne reposants. Ceci serait de nature à nous donner un cachet de distinction qui intéresserait ceux qui y vivent et nous visiteurs si nombreux.

Monsieur l'agronome Rousseau de la section, le fit avec l'assurance et le tact qu'on lui connaît et sur notre appréciation à tous de sa pièce oratoire.

M. N. April nous entretint de l'abbé Pilote. Il est entremetteur sympathique par sa parole et ses adhésions au projet qu'il carterait dans l'érection duquel sera érigé à la mémoire de ce

L'heure était déjà avancée quand procéda à l'élection des membres du Bureau de Direction. Nolasque April fut élu à la présidence et monsieur P.-H. Vézina à la vice-présidence. A la convention de la C. S. T. A., qui se tiendra en juin prochain, sont nommés messieurs N. April, Henry I. P.-H. Vézina.

A l'issue de la réunion, sur l'initiative de monsieur L. Therrien, des remerciements sont adressés à l'ancien Directeur, pour son dévouement et son excellent travail. Une résolution est adoptée et qui se lit comme suit:

"Une résolution de remerciement d'appréciation est votée à l'adresse de l'ancien bureau de Direction, composé de MM. H.-M. Nagant, Alfred Leclerc, vice-président, Gustave Toupin, secrétaire-trésorier, pour leurs bons et loyaux services pendant leur long terme d'office. Que copie de cette résolution paraisse dans l'annuaire officiel de la société des techniciens agricoles, "La Revue Scientifique" et soit adoptée à l'unanimité.

On remarquait à cette réunion Messieurs H.-M. Nagant, G. Toupin, N. April, P.-H. Therrien, H. Lefebvre, H. Lavrand, M. Talbot, G. Maheux, C. A. Rousseau, P. Lagloire, R. El. Montreuil, L. St-Arnaud, A. Auger, O. Desmarais, et autres.

R.

Rédacteur de la "Terre de

ÉPILEP

Libérez-vous définitivement de la maladie. Découpez cette annonce et faites venir le livre de renseignements sur le fameux remède Trench de la maladie contre l'épilepsie et les crises mentales. Des milliers de guérisons ont été obtenues. Des milliers de personnes ont été guéries. TRENCH'S REMEDIES

Dépt. 8. 79 rue Adélaïde Est. T.